

CUVIER ET BOJANUS: À LA RECHERCHE DE LA CORRESPONDANCE DE DEUX GRANDS NATURALISTES ENTRE PARIS ET VILNIUS

Philippe EDEL

Au début du XIX^e siècle, deux éminents naturalistes, Georges Cuvier (1769-1832) et Louis Henri Bojanus (1776-1827), ont correspondu entre Paris et Vilnius. Les deux hommes n'étaient pourtant pas natifs respectivement de France ou de Lituanie, où ils vécurent d'abord en tant qu'étrangers avant d'y être reconnus et honorés. Si nous ne disposons encore que de peu d'éléments sur cette correspondance, le destin croisé des deux personnalités est particulièrement intéressant dans le double contexte de l'émergence de l'histoire naturelle comme science moderne et d'une Europe bouleversée par la Révolution française.

Portraits croisés

Le cursus personnel des deux hommes, que sept années séparent, commence dans l'espace rhénan, dans ces « marches » situées entre France et Allemagne. Ils sont en effet tous deux originaires de deux petits territoires protestants situés l'un en Franche-Comté et l'autre en Alsace. L'aîné, Georges Cuvier, est né en 1769 à Montbéliard, dans une famille dont plusieurs proches sont pasteurs. Montbéliard est à l'époque la capitale d'un petit comté qui n'appartient pas encore à la France. Enclave du Saint Empire, le comté est une possession des ducs de Wurtemberg en terre de langue et de mœurs françaises. Au XVI^e siècle, les ducs y implantent la Réforme. Montbéliard devint ainsi une petite Genève luthérienne et indépendante de la France. L'étroitesse du comté pousse cependant une partie des sujets les plus dynamiques à s'expatrier. Si nombreux sont ceux qui partent pour l'Allemagne

ou la Russie, la plupart tentent leur chance en France, où ils sont attirés par la communauté de langue, malgré les restrictions qui y sont imposées aux protestants. Certains s'engagent dans des régiments étrangers – généralement suisses – au service de la France où ils peuvent alors conserver leur confession. C'est le cas du père de Cuvier qui sert comme sous-lieutenant dans le régiment helvétique du colonel de Waldner et dont les états de service (guerre de Hanovre, guerre de Sept ans) lui firent mériter la croix de chevalier de l'ordre du Mérite militaire, l'équivalent de la croix de Saint-Louis pour les protestants¹. Lors des années de jeunesse de Cuvier, le lien entre Montbéliard et le Wurtemberg est toujours très étroit, le stathouder (régent du comté), frère et représentant personnel du duc régnant à Stuttgart, résidant dans l'imposant château ducal qui domine Montbéliard².

Louis Henri Bojanus, quant à lui, est né en 1776 à Bouxwiller. Cité luthérienne comme Montbéliard, Bouxwiller est également la capitale d'un comté, celui de Hanau-Lichtenberg. Cependant, elle se distingue doublement de la cité de Cuvier par le fait qu'elle est française depuis près d'un siècle (1680) et que sa population est de langue allemande. Par ailleurs, le comté alsacien est aussi en union dynastique avec un prince du Saint Empire, le landgrave de Hesse-Darmstadt qui, cependant, pour son fief en Alsace, est vassal du roi de France. Le comté est administré par la régence de Bouxwiller, pour laquelle travaillent tant le père de Bojanus, greffier en charge des registres forestiers, que les deux grands-pères³. Le métier du père a pu contribuer à l'attrait de son fils pour les sciences de la nature⁴, particulièrement riche et diversifiée dans le comté, notamment en fossiles. Notons que Georges Cuvier vint jeune à Bouxwiller pour étudier les restes fossilisés de la faune du début de l'ère tertiaire qui affleurent dans les carrières de calcaire près de la ville. Il mentionnera plus tard la localité, ainsi que la colline voisine du Bastberg⁵, dans ses écrits comme des hauts lieux de la paléontologie⁶.

1. VIÉNOT J., *Georges Cuvier 1769-1832, Le Napoléon de l'intelligence*, Paris, Librairie Fischbacher, 1932, p. 3.

2. Le musée du château des ducs de Wurtemberg abrite aujourd'hui en son sein le Muséum Georges Cuvier qui comprend une galerie d'histoire naturelle et un centre de conservation comprenant quatre salles paléontologiques et un atelier de taxidermie.

3. EULER F.W., « Die Ahnen der Emmy Merck geb. Eigenbrodt », *Mercksche Familien-Zeitschrift*, Darmstadt, volume XXII, 1966, p. 72.

4. EDEL P., « À l'occasion du 175^e anniversaire de la mort de Louis Henri Bojanus (1776-1827) : De Bouxwiller à Vilnius, la figure d'un grand naturaliste européen », *Pays d'Alsace*, Saverne, n° 200, 2002, p. 13.

5. Promontoire calcaire chaud et sec de 326 m. située en pleine plaine, le Bastberg est devenu en 1989 une réserve naturelle régionale.

6. G[ALL] J.-C., « Bouxwiller / Géologie », *Encyclopédie de l'Alsace*, Strasbourg, 1983, vol. 2, p. 786.

Les premières années des deux hommes se ressemblent. Si Cuvier bénéficie d'une solide formation initiale, c'est parce que, depuis le ^{xvi}^e siècle, l'instruction fait l'objet d'une attention particulière dans le comté, où l'école est obligatoire pour les garçons et les filles. Dès l'âge de six ans, il apprend à lire couramment, sa mère lui donnant en outre le goût de la lecture et son père celui du dessin pour lequel il révèle un grand talent. À dix ans, Cuvier entre au gymnase (lycée) de la ville. Bien que ne comptant que 4 000 habitants, la capitale du comté est en effet dotée d'une école d'un excellent niveau, placée sous l'autorité du conseil de régence. Cuvier y apprend le latin, l'histoire, les mathématiques et la botanique et y est initié à l'allemand. Il découvre les œuvres de Buffon dans la bibliothèque de son oncle pasteur et, avec ses camarades, il crée un petit cercle d'histoire naturelle, poursuivant – semble-t-il – une tradition montbéliardaise. Ainsi, selon l'historien local Charles Duvernoy, « aucune ville n'a plus de droits que Montbéliard à la reconnaissance des amis de la nature, parce qu'aucune autre, dès le ^{xvi}^e siècle, n'a fourni à la science qu'ils cultivent, un nombre aussi grand d'utiles interprètes⁷ ».

À Bouxwiller, le jeune Bojanus fréquente également le collège du comté, calqué sur le modèle du célèbre gymnase protestant de Strasbourg et qui ressemble beaucoup à celui de Montbéliard. Parmi les disciplines enseignées figurent les sciences naturelles, ce qui est rare en France. Le programme en allemand comprend aussi l'enseignement du latin et du français⁸. Soulignons que, dès le début de sa scolarité, le jeune Bojanus – comme Cuvier – montre un rare talent pour le dessin, au point que son père l'encourage dans cette voie⁹.

Malgré de brillants résultats au gymnase de Montbéliard, Cuvier n'obtient pas le droit de s'immatriculer sans frais à la prestigieuse université ducale de Tübingen pour y entamer des études de théologie protestante, comme ses parents l'auraient souhaité. Il décroche néanmoins en 1784 une bourse du duc pour étudier à l'Académie caroline de Stuttgart, « l'autre » établissement d'enseignement supérieur du Wurtemberg... et du pays de Montbéliard¹⁰. Il y suit les cours d'histoire naturelle, mais aussi – s'étant inscrit à la faculté d'administration – ceux de droit administratif, de finances, de réglementation des eaux et forêts, d'hygiène. Cette formation

7. DUVERNOY C., *Notice sur quelques médecins, naturalistes et agronomes nés ou établis à Montbéliard*, Besançon, 1835.

8. VOGLER B., *Histoire culturelle de l'Alsace*, Strasbourg, 1993, p. 132-133.

9. ADAMOWICZ A.F., « Biografija, Wiadomość o życiu i pismach Ludwika Bojanusa », *Tygodnik Petersburski*, Saint-Petersbourg, 1835, tome XII, n° 80, p. 462.

10. Soixante-sept Montbéliardais ont fréquenté l'Académie entre 1771 et 1792. Voir BOUVARD A., MARCHAND E., TURLLOTTE M., « Les Montbéliardais à l'Académie Caroline de Stuttgart (1770-1794) », *Bulletin de la Société d'Émulation de Montbéliard*, n° 132-2009, p. 202.

administrative n'est sans doute pas étrangère à l'intérêt que Cuvier porte toute sa vie aux affaires publiques, ainsi qu'à sa carrière dans la haute administration française¹¹.

Le diplôme en poche et ne trouvant de poste ni dans le duché, ni dans le comté, Cuvier est tenté par la Russie. Comme de nombreux Montbéliardais, il y a des parents et des amis mais la rudesse hivernale du climat ne semble pas convenir à son état physique¹². Il préfère s'exiler près de Caen pour occuper le poste de précepteur dans la famille du comte d'Héricy, des nobles protestants de Normandie. C'est son ancien camarade d'études à l'académie de Stuttgart, Georges-Frédéric Parrot, titulaire de ce poste jusque-là, qui le lui propose. Montbéliardais comme Cuvier, Parrot fera le choix d'une carrière universitaire dans l'empire tsariste. Professeur de physique et recteur de l'université de Dorpat (auj. Tartu en Estonie), il deviendra également conseiller d'État russe et membre de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, tout comme... Bojanus.

Cuvier réside en Normandie quand la Révolution éclate et, en 1793, avec le rattachement du comté de Montbéliard à la France, il devient véritablement français. Grâce à ses connaissances administratives, il est coopté secrétaire greffier de la commune du Bec-aux-Cauchoix sur le territoire duquel se trouve le château de la famille d'Héricy. Il profite de cette fonction officielle pour nouer des contacts avec la nouvelle administration républicaine à Paris, ainsi que des naturalistes de la capitale auprès desquels il fait connaître ses travaux et qui l'invitent à Paris en 1795 pour rejoindre l'ancien Jardin du Roi, devenu deux ans plus tôt le Muséum d'histoire naturelle. Favorisée par les bouleversements liés à la Révolution, sa carrière prend alors un élan vertigineux. Dès 1795, à vingt-six ans, il est nommé membre de l'Institut de France, puis professeur d'histoire naturelle au Collège de France en 1800, titulaire de la chaire d'anatomie comparée au Muséum en 1802, secrétaire perpétuel de l'Institut en 1803. En moins de dix ans, il passe du stade d'inconnu à celui de premier rang de la science française. Reconnu de son vivant comme le « père de la paléontologie », Cuvier est devenu le plus célèbre naturaliste français de son temps.

Pour Bojanus, la Révolution eut un tout autre impact sur son destin, sachant que par ailleurs, avec la différence d'âge, il n'a que treize ans en 1789. Alors que des troubles secouent Bouxwiller et tout le comté, que le landgrave perd le contrôle de ses droits comtaux et que la plus grande instabilité administrative règne

11. BUFFETAUT E., *Cuvier, le découvreur de mondes disparus*, Paris, Belin, 2002, p. 14.

12. MÜLHENHEIM F., « Un savant méconnu, le Montbéliardais Georges-Frédéric Parrot (1767-1852) », *Société d'Émulation de Montbéliard. Bulletin et Mémoires*, 1969, tome LXVII, p. 27.

sur le pays, le père de Bojanus tente malgré tout d'assumer scrupuleusement sa charge publique. En 1793, la famille Bojanus fuit cependant la Terreur, comme de nombreux habitants de Bouxwiller, et se réfugie à Darmstadt. Inscrite sur la liste des émigrés et – à ce titre – dépossédée de tous ses biens, elle ne reviendra plus en Alsace, et le jeune Bojanus gardera toute sa vie une aversion à l'égard des idéaux révolutionnaires.

Avec une bourse du landgrave, il part étudier la médecine et la chirurgie à l'université d'Iéna où il obtient le doctorat. À Berlin et à Vienne, il poursuit ses études en se spécialisant en art vétérinaire. De 1801 à 1803, il visite les plus célèbres écoles vétérinaires d'Europe, à Londres, Hanovre, Vienne, Dresde, Berlin, Copenhague, et surtout à Alfort et Paris, où il séjourne plusieurs mois. Lors de ce séjour, il fait probablement connaissance avec Cuvier, même si nous n'en avons pas de témoignage direct¹³. Il est en effet difficile d'imaginer qu'il ait pu visiter les collections anatomiques du Muséum sans le rencontrer. Il a aussi pu suivre les cours de Cuvier qui enseigne déjà l'anatomie comparée comme suppléant de Jean-Claude Mertrud¹⁴. Notons que ce « grand tour » donne à Bojanus une vision européenne de sa spécialité que Cuvier ne possède pas. Il lui inspire d'ailleurs un mémoire¹⁵ qui lui vaut d'être accepté en 1804 comme professeur titulaire d'une chaire dans la nouvelle université impériale de Vilnius.

Comme Cuvier en 1795 à Paris, Bojanus bénéficie alors à Vilnius de bouleversements politiques, en l'occurrence ceux liés au troisième partage de la Pologne-Lituanie et à l'annexion de la ville à l'empire tsariste. La réforme du système de l'enseignement supérieur en Russie décidée en 1803 par le tsar Alexandre I^{er} dote en effet l'ancienne académie jésuite du statut impérial. Grâce à la bienveillance de son curateur, le prince polonais et ami du tsar Adam Czartoryski, la nouvelle université devient la première de Russie en nombre d'étudiants, avant celles de Dorpat et de Moscou, et recrute des professeurs étrangers à travers toute l'Europe¹⁶.

13. Bojanus ne l'évoque pas dans l'abondante correspondance qu'il entretient à l'époque avec Ernst Schleiermacher, secrétaire du cabinet du landgrave de Hesse-Darmstadt et... féru d'histoire naturelle. Voir Kabinetsregistratur, Hessisches Staatsarchiv Darmstadt, D 12 Darmstadt.

14. Nous ne disposons cependant pas de liste d'auditeurs de ces cours, contrairement à ceux de Lamarck ou de Haüy.

15. Le mémoire sera publié en 1805 à Francfort et lui vaudra une grande notoriété.

16. BEAUVOIS D., *Lumières et société en Europe de l'Est: l'université de Vilna et les écoles polonaises de l'empire russe (1803-1832)*, Paris – Lille, Champion, 1977, p. 88-119. Voir aussi BIELIŃSKI J., *Uniwersytet Wileński (1579-1831)*, t. 2, Cracovie, Druk W. L. Anczyzna i Spółki, 1899.

De 1806 à 1812, Bojanus y enseigne l'art vétérinaire, puis de 1814 à 1823 l'anatomie comparative qu'il introduit en Pologne-Lituanie et en Russie (avec une interruption de deux ans, de 1812 à 1814 où il réside à Saint-Pétersbourg). Il s'y forge une solide réputation de savant par les résultats de ses recherches et ses nombreuses publications scientifiques. Parmi la cinquantaine qu'il laisse à la postérité, contentons-nous de citer *Anatome Testudinis Europaeae*. C'est la première étude – et la plus complète encore à ce jour – sur la cistude d'Europe (tortue), qu'il publie en 1821 à Vilnius. Pour réaliser cette œuvre magistrale de l'herpétologie moderne qu'il édite à ses frais, il fait venir à Vilnius graveur et matériel d'impression et crée ainsi le premier atelier de lithographie en Lituanie.

À la différence en effet de Cuvier qui travaille à Paris, devenu en ce début du XIX^e siècle la métropole des sciences en Europe grâce notamment à l'existence déjà ancienne d'institutions scientifiques, Bojanus souffre au contraire de sa « *position isolée*¹⁷ » aux confins orientaux de l'Europe. Si Cuvier s'appuie sur un important réseau de collaborateurs et de collègues qui contribuent à sa gloire¹⁸, Bojanus au contraire, peu mondain, préfère le travail solitaire¹⁹. Les échanges épistolaires fréquents avec des naturalistes de l'empire et d'Europe, notamment dans le cadre des nombreuses académies et sociétés savantes dont il est élu membre ou correspondant, permettent néanmoins à Bojanus de rompre son isolement et de collecter de très nombreux fossiles, ossements, organes et autres spécimens de la nature.

Par ailleurs, signalons que, malgré leurs origines roturières, les deux hommes entretiennent des relations personnelles avec leurs souverains respectifs et successeurs. Déjà, jeunes, ils rencontrent leurs princes allemands dans le cadre de leurs études. Après leurs départs de Stuttgart et de Darmstadt, ils continuent de correspondre avec eux ; ainsi, Cuvier de Normandie avec le duc de Wurtemberg, et Bojanus de Vilnius et de Saint-Pétersbourg avec le landgrave de Hesse-Darmstadt (devenu en 1806 grand-duc de Hesse). On observera d'ailleurs les liens étroits qui unissent les deux familles régnantes allemandes avec la dynastie russe : la princesse Sophie-Dorothée de Wurtemberg (1759-1828), qui vit à Montbéliard quand Cuvier est enfant, épouse le futur tsar Paul I^{er} dont la première épouse fut une Hesse-Darmstadt (Wilhelmine-Louise, sœur du duc régnant). Sophie-Dorothée, devenue impératrice sous le nom de Marie Feodorovna, est la mère du tsar Alexandre I^{er}, le nouveau souverain de Bojanus qu'il tient en haute estime. Quant à Cuvier, il s'enorgueillit dans son *Autobiographie* d'avoir reçu, dans ses

17. Lettre de Bojanus à Cuvier du 19 mai 1822, Institut de France, Fonds Cuvier, liasse Ms 3244 / 6.

18. BUFFETAUT E., *op. cit.* p. 38.

19. ADAMOWICZ A. F., art. cit. n° 83, p. 483.

fonctions de directeur du Muséum, non seulement Napoléon mais aussi « le roi des Pays-bas, le grand duc de Toscane, le pape, l'empereur de Russie et ses frères, le roi de Prusse et ses frères, le grand duc de Weimar, le duc de Luxembourg, le prince royal de Danemark et surtout l'empereur d'Autriche²⁰ ».

Parachevons ce portrait croisé en constatant que, si les deux hommes sont de tempérament modéré, ils ne réagissent pas de la même manière dans les affaires publiques. Cuvier ne répugne pas à occuper un nombre impressionnant de postes durant toute sa double carrière – scientifique et administrative – sans être affecté par les six régimes qu'il traverse (Directoire, Consulat, Empire, Restauration, Monarchie de Juillet et celle de Charles X). Il est ainsi nommé chevalier d'Empire par Napoléon (1811), baron par Louis XVIII (1819), Pair de France par Louis-Philippe (1831). Certains textes témoignent cependant qu'il s'employa à limiter les effets de la Terreur blanche qui suivit la Restauration. Quant à Bojanus, traumatisé jeune par la Révolution, il pratique une loyauté sans faille au tsar dont il est devenu le sujet, bien avant d'être anobli par lui. Ainsi, lors de la campagne de Russie en 1812, il quitte Vilnius avec plusieurs autres professeurs pour ne pas subir l'occupation par les troupes napoléoniennes. Sa position est pourtant souvent inconfortable, notamment quand les autorités le « nomment » recteur – il décline le poste – ou l'assignent à présider, au printemps 1822, un comité d'investigation sur les activités d'une société secrète d'étudiants, les Philomathes²¹. Les accusations étant particulièrement graves pour les étudiants à qui elles pouvaient valoir la déportation en Sibérie ou une longue peine d'emprisonnement, Bojanus réussit cependant à convaincre l'administration tsariste de l'absence d'intentions subversives de leur part²².

À la recherche des lettres de Cuvier

C'est donc dans le cadre de leurs échanges scientifiques qu'une correspondance s'établit entre les deux savants, certainement à l'initiative de Bojanus. Nous ne savons pas à ce jour combien de lettres les deux hommes ont échangées. Seules deux lettres de Bojanus à Cuvier, datées respectivement du 23 décembre 1821 et du 19 mai 1822 ont été identifiées par nous à Paris, où elles sont conservées respec-

20. CUVIER G., *Autobiographie*, cité dans PAQUET P. *Georges Cuvier. Naissance d'un génie*, Paris, Odile Jacob, 2006, p. 10.

21. Parmi les fondateurs de ce groupe estudiantin figuraient Adam Mickiewicz, Tomasz Zan, Ignacy Domeyko, Alexandre Chodźko.

22. DASZKIEWICZ P., « Ludwig Bojanus, un naturaliste alsacien à Vilnius », *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle et d'Ethnographie de Colmar*, 2004, vol. 65, p. 99.

tivement à la Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle²³ et à la Bibliothèque de l'Institut de France²⁴.

Quant aux lettres de Cuvier à Bojanus, nous n'en avons pas trouvé trace jusqu'à présent. Nos recherches se sont d'abord portées sur Vilnius. Certes, gravement malade, Bojanus avait quitté la ville (avec son épouse Wilhelmine et sa fille adoptive Amélie) trois ans avant sa mort à Darmstadt, mais ce ne devait pas être un départ définitif. Le tsar lui avait accordé des « congés permanents avec plein salaire » pour se soigner auprès de la famille de sa sœur, Louise, qui avait épousé un haut fonctionnaire hessois, Carl Christian Eigenbrodt. Il n'était donc ni démissionnaire, ni pensionné (« émérite »). D'ailleurs, il était resté jusqu'à sa mort titulaire de la chaire d'anatomie comparative que l'université de Vilnius n'avait pas déclaré vacante. Avant de partir, il confia cependant une partie de sa bibliothèque à l'université de Vilnius. Le service des manuscrits de la bibliothèque centrale de l'université conserve d'ailleurs des documents intéressants le concernant, tout comme la bibliothèque de l'Académie des sciences de Lituanie, contrairement à celles des facultés de médecine et des sciences naturelles. Néanmoins, nos recherches à Vilnius concernant sa correspondance avec Cuvier se sont révélées infructueuses.

C'est donc vers Darmstadt que nous nous sommes tout naturellement tourné. Dans l'ancienne capitale de la Hesse, ni la bibliothèque universitaire et régionale, ni les archives municipales ne disposent d'éléments relatifs à Bojanus, autres que le registre de résidence. Quant au *Landesmuseum* de Hesse, celui-ci détient bien les copies d'une correspondance avec Cuvier, mais il s'agit de celle du naturaliste Johann Jakob Kaup (1803-1873)²⁵, sans aucune référence à Bojanus.

Restent les Archives d'État de Hesse. Nous y découvrons un document précieux : le testament de Bojanus²⁶, daté du 23 mai 1826, rédigé juste après le décès de son épouse. Signalons au passage qu'il s'agit là d'un texte inédit pour

23. Lettre de Bojanus à Cuvier du 23 décembre 1821, Muséum national d'Histoire naturelle, Papiers et manuscrits du baron G.-L.-Chr.-Fr. Cuvier (1769-1832) / Notes et documents concernant les ossements fossiles, cote Ms 627 191-193.

24. Lettre de Bojanus à Cuvier du 19 mai 1822, Institut de France, Fonds Cuvier, Cote Ms 3244 / 6. Voir également : Deherain, H., *Catalogue des manuscrits du fonds Cuvier conservés à la Bibliothèque de l'Institut de France*, Paris, 1908.

25. Kaup-Archiv, Hessisches Landesmuseum Darmstadt. Voir aussi GRUBER G. & SCHNEIDER W., *Kaupia. Darmstädter Beiträge zur Naturgeschichte*, Darmstadt, Hessisches Landesmuseum / Geologisch-Paläontologische & Mineralogische Abteilung, 2004.

26. Hessisches Staatsarchiv Darmstadt, G 28 Darmstadt Nr. F 2537/1.

l'histoire des sciences naturelles, qui vient tout juste d'être étudié sous cet angle²⁷. Pour l'aspect qui nous intéresse ici, nous constatons que, soucieux du destin de ses manuscrits et autres papiers après sa mort, Bojanus y précise qu'ils « ne doivent en aucun cas tomber en des mains étrangères » (§ 8). Parmi ses dernières volontés, Bojanus y détaille l'affectation de ses biens. Il stipule qu'il met à disposition à « mon neveu étudiant en médecine, Wilhelm Eigenbrodt », ses collections d'histoire naturelle (§ 5), ses livres et gravures (§ 6), ainsi que ses manuscrits et dessins (§ 8). Bojanus a cependant pris soin d'ajouter, à l'attention de son neveu : « si ce legs est tenu pour une réelle faveur comme je le pense d'après les goûts et les relations personnels » (§ 8). Il est légitime de penser que, parmi ces nombreux documents, pouvaient figurer les lettres que Cuvier lui a adressées.

Il est vraisemblable que Bojanus ait évoqué cette disposition testamentaire avec Adam Ferdinand Adamowicz, un de ses plus proches collaborateurs (avec Fortunat Jurewicz), car celui-ci écrit, dans la série de notices biographiques qu'il lui consacre en octobre 1835 dans le journal polonais de Saint-Pétersbourg *Tygodnik Petersburski*, qu'une des monographies non publiées de Bojanus est restée « dans les mains du Dr Eigenbrodt, le jeune neveu de Bojanus²⁸ ».

Pourtant, ce n'est malheureusement pas en remontant à Wilhelm Eigenbrodt que nous pouvons espérer retrouver nos fameuses lettres. Ce neveu par alliance – fils issu du premier mariage du beau-frère de Bojanus, Carl Christian Eigenbrodt – connaît un destin bien éloigné de celui imaginé par son oncle. Certes, il commence ses études de médecine dans une université prestigieuse, Heidelberg, où il est immatriculé la première fois en octobre 1827²⁹, soit six mois après la mort de Bojanus. Durant ses études, le jeune Eigenbrodt adhère cependant en 1830 à l'une des premières *Burschenschaften*, ces remuantes corporations estudiantines devenues quasiment clandestines après l'assassinat en 1819 d'August von Kotzebue, le consul de Russie à Mannheim, par Karl Sand, un étudiant membre de l'une de ces sociétés. Rappelons que cet assassinat eut un grand retentissement dans toute l'Europe³⁰ et entraîna la mise sous surveillance des universités dans les États

27. DASZKIEWICZ P., EDEL P., « Testament Ludwika Henryka Bojanusa (1776-1827), nieznaný, interesujący dokument historii nauk przyrodniczych, – świadectwo ostatnich lat życia uczonego w Darmstadt », *Kwartalnik Historii Nauki i Techniki* (Polska Akademia Nauk / Instytut Historii Nauki), Varsovie, 2013, vol. 58, n° 1, p. 119-124.

28. ADAMOWICZ A. F., art. cit., n° 81, p. 470.

29. TOEPKE G., *Die Matrikel der Universität Heidelberg, (5. Teil: 1807-1846)*, Heidelberg, 1904.

30. En France, Alexandre Dumas et Gérard de Nerval citent le jeune Sand dans leurs œuvres.

de la Sainte-Alliance³¹. À l'automne 1832³², il doit prendre la fuite pour échapper à la Commission d'enquête de Hesse, présidée par le sinistre juge Konrad Georgi. Le 15 janvier 1836³³, il fait l'objet d'un avis de recherche et s'exile en Belgique. D'après certaines sources³⁴, il se serait engagé dans la Légion étrangère en France et aurait servi comme médecin militaire en Algérie où il serait mort à Bône³⁵.

À qui alors ont été confiés les « manuscrits Bojanus » ? Dans son testament, Bojanus précise que, à « l'exception des emplois et des legs que j'aurai ordonnés expressément dans ces dernières volontés ou que j'ordonnerai par ailleurs, tous mes biens devront revenir à ma fille adoptive (*Pflege Tochter*) Amélie qui demeure chez moi ». Il y précise également que « si Amélie mourait sans s'être mariée ou sans laisser d'enfant, tout son bien [...] reviendra à parts égales aux enfants de ma chère sœur Louise, épouse du conseiller d'État Eigenbrodt » (§ 2).

Pendant un temps, nous avons cru qu'Amélie était décédée assez jeune (à quarante et un ans, en 1857) et restée célibataire. La tombe portant le nom de *Amalie Eigenbrodt* découverte au *Alter Friedhof* de Darmstadt, à côté de celle de la sœur de Bojanus à qui celui-ci avait confié la garde de sa fille adoptive, semblait confirmer cette hypothèse. Or, de récentes recherches nous ont fait découvrir qu'il y avait en réalité deux « Amélie », qui vécurent en même temps sous le même toit : outre la fille adoptive de Louis Henri, de son nom complet *Amalie Apollonia Rüdi* mais signalée sous le simple prénom générique d'Amalie dans les registres de la ville³⁶, de confession catholique et née en 1819, vivait également la propre fille de Louise, baptisée *Louise Wilhelmine Amalie Eigenbrodt*³⁷, aussi généralement citée sous le seul prénom d'Amalie, y compris donc sur sa tombe ; luthérienne comme ses parents, elle était un peu plus âgée que la première puisque née en

31. Il est d'ailleurs attesté que Wilhelm connaissait, dès octobre 1831, Gustav Körner l'un des meneurs de l'insurrection armée du 3 avril 1833 à Francfort (le « *Hauptwachensturm* »). Voir : McCORMACK T. J. (ed.), *Memoirs of Gustave Koerner 1809-1896* – *Life sketches written at the suggestion of his children*, Cedar Rapids (Iowa), The Torch Press, 1909, p. 175.

32. « Nachtrag zu dem tabellarischen Verzeichnis der deutschen politischen Flüchtlingen », *Protokolle der Deutschen Bundesversammlung*, volume 21, Frankfurt 1836, p. 154.

33. *Hessische Familienkunde*/Band 01/Heft 02-03-0035-0036, (consulté le 16 mai 2012).

34. « Eigenbrodt, Carl Christian », *Hessische Biographie* [<http://www.lagis-hessen.de/pnd/100119646>], (consulté le 7 février 2011).

35. Constatons que, pour son malheur, le jeune Eigenbrodt ne bénéficia pas de l'indulgence de ses censeurs, comme ce fut le cas – nous l'avons vu – à l'égard des Philomathes à Vilnius avec la commission d'enquête présidée justement par son oncle Bojanus.

36. Melderegistratur, n° 117/6. 1826. Stadtarchiv Darmstadt, ST 12/18,

37. Sterbefälle im evangelischen Kirchenbuch, 1857, p. 31, notice 129. Hessisches Staatsarchiv Darmstadt, C 11 Darmstadt.

1816. C'est vraisemblablement pour les distinguer que la plus jeune fut appelée Malka – un diminutif à consonance plus slave que germanique, en référence sûrement à ses origines vilnoises – et c'est sous ce prénom que nous la retrouvons sur le registre d'une caisse de veuves (« Malka Bojanus³⁸ ») ou sur sa tombe (« Malka Hoffmann³⁹ »). Loin d'être restée célibataire, Malka a été mariée à un beau parti de la ville, le juriste Emil Hoffmann, qui devient – au sommet de sa carrière – juge à la Cour de cassation de Hesse. Elle survit à son époux et ne décède qu'en 1893, sans descendants. A-t-elle pu confier les « manuscrits Bojanus » au dernier fils de Louise, Karl Eigenbrodt (1826-1900), devenu un médecin reconnu à Darmstadt, conseiller d'État et qui devait être en mesure de comprendre la valeur d'un tel legs ? Nous n'avons malheureusement pas eu accès à ce jour aux documents de leur succession. La question de la localisation des lettres de Cuvier reste donc ouverte.

Qu'ont réellement échangé Cuvier et Bojanus ?

Concernant les deux lettres de Bojanus découvertes à Paris, elles semblent bien liées. Le premier paragraphe de la lettre datée du 23 décembre 1821, qui accompagna l'exemplaire de *Anatome Testudinis Europaeae* que Bojanus adressa à Cuvier, est significatif à la fois de l'immense estime que le savant alsacien porte à son confrère montbéliardais et de sa propre grande modestie :

En publiant mon ouvrage sur l'anatomie des tortues, la première idée, à laquelle je me sentis porté naturellement, fut de Vous l'offrir comme un hommage qui Vous appartient à tant de titres, parmi lesquels je mets en premier lieu l'impulsion que Votre génie supérieur a su donner à l'étude d'une science aussi importante que l'anatomie comparée. Je ne devais pas cependant m'arroger d'abord le droit de mettre en avant d'un ouvrage qui avait encore à chercher toute sa réputation, le nom d'un savant couronné. Ce n'est donc qu'après avoir obtenu l'approbation des gens de métier que j'ose Vous le dédier tel que, malgré des obstacles innombrables, je viens de le terminer.

Et de poursuivre :

Il me semble que je ne m'acquiesce en le faisant que d'un devoir sacré, dont en conscience je me crois tenu de faire aveu public, afin que les petites âmes n'aillent pas s'imaginer que pour avoir eu à me plaindre, au nom de mes compatriotes & et au mien, de quelques procédés, je puisse vouloir ignorer ce que la science Vous doit. Il ne me reste plus qu'à désirer de voir accueillir & l'ouvrage & son auteur avec

38. IV. Zivildienner-Witwenkasse-Kommission. Hessisches Staatsarchiv Darmstadt, G 18 Darmstadt.

39. Inscription sur la pierre tombale commune des époux Hoffmann au *Alter Friedhof* de Darmstadt.

bienveillance & avec cette indulgence à laquelle les moyens bornés de ma position paraissent pouvoir réclamer⁴⁰.

La dédicace figure à la seconde page de l'ouvrage. Bojanus informe en outre Cuvier qu'il a expédié deux exemplaires à Paris, l'un pour Cuvier lui-même (c'est l'actuel exemplaire de la Bibliothèque centrale du Muséum), l'autre étant adressé à l'Académie royale (aujourd'hui à la bibliothèque de l'Institut de France). Sur la première page de l'ouvrage conservé au Muséum figure d'ailleurs l'empreinte du petit tampon ovale « G. Cuvier » qui servait au paléologue d'ex-libris. Par ailleurs, certaines pages de croquis de la publication sont discrètement annotées au crayon de la main de Cuvier.

La deuxième lettre, datée du 19 mai 1822, commence par cette phrase de Bojanus: « Je ne saurais Vous exprimer combien l'approbation flatteuse, dont vous venez d'honorer mon ouvrage, m'a rendu heureux & combien je la mets au dessus de tout ce qui pourra m'arriver d'agréable pour les travaux que ma position isolée avait rendus si pénibles⁴¹. » Nous pouvons donc conclure que c'est au cours des cinq mois qui séparent les deux courriers de Bojanus que Cuvier lui a répondu par une lettre contenant cette « approbation flatteuse ». Comment fut rédigé ce compliment qui rend Bojanus si heureux? Serait-ce le commentaire de Cuvier que Adolph Wilhelm Otto, le secrétaire de l'Académie Leopoldina de Halle, cite en français dès 1831 dans une notice en allemand de l'académie⁴², puis Adamowicz en 1835 dans l'article en polonais évoqué plus haut: « Je le trouve admirable: aucun animal ne sera mieux connu que celui-là »? D'où Otto et Adamowicz tiennent-ils cette citation de Cuvier qui est un compliment très flatteur pour Bojanus, car il porte tant sur la haute valeur de ses méthodes de travail que sur l'ouvrage en lui-même? La découverte de cette lettre pourrait nous en apporter la réponse.

Rappelons que ces deux lettres s'inscrivent dans le cadre classique d'échanges d'informations et de collectes de spécimens. Ainsi, dans la lettre de décembre 1821, Bojanus y informe Cuvier qu'il est particulièrement fier d'avoir trouvé « une dent molaire de grand mastodonte trouvée de ce côté du Borysthène (Dniepr) » et « une corne de renne au bord de la rivière Bug⁴³ ». Il lui propose de lui adresser des notices d'ossements fossiles « recueillis dans ce pays ». Dans la deuxième lettre, il demande à Cuvier des dents de jeune chameau et lui propose de lui « remettre

40. Lettre du 23 décembre 1821, *op. cit.*

41. Lettre du 19 mai 1822, *op. cit.*

42. OTTO A.W., « Ludwig Heinrich von Bojanus. Mitglied der Kaiserlichen Leopoldinisch-Carolinischen Akademie der Naturforsher [*sic*] », *Nova Acta*. Halle, 1831, 15 (I), p. XLI.

43. Lettre du 23 décembre 1821, *op. cit.*

un traité, aussitôt que je serai à même de lui donner, à l'aide des comparaisons nécessaires, le fini qu'il faudra, pour mériter Votre attention⁴⁴ ».

Si ces éléments restent fragmentaires, nous disposons de quelques autres sur leurs échanges ou confrontations scientifiques dont font état les publications et périodiques de l'époque. Bojanus n'hésite pas en effet à mettre parfois en cause les conclusions ou leçons de Cuvier. Citons ainsi le mémoire sur les mollusques bivalves adressé à Cuvier, que Bojanus fait publier en 1817 dans la revue *Isis*⁴⁵ du naturaliste allemand Lorenz Oken, après l'avoir déjà rendu public dans un journal russe en 1810. Le *Journal de Physique* de Blainville le reproduisit en français en 1819, avec les observations de l'éditeur⁴⁶. Notons aussi les discussions entre les deux hommes – reprises dans les publications scientifiques de l'époque – sur l'anatomie des chéloniens⁴⁷, sur l'ostéologie de la tête de grenouille⁴⁸ ou la tête osseuse des poissons⁴⁹, sur l'évolution de l'intestin et de la vessie chez les ovins⁵⁰ ou sur les dents de chameau⁵¹, déjà évoquées, ou de méricothère de Sibérie⁵². En 1824, c'est Cuvier qui évoque les travaux de Bojanus dans une correspondance avec l'abbé Nicolle⁵³.

L'intérêt de la découverte de la correspondance entre les deux hommes est lié aussi au fait qu'ils étaient tous deux – nous l'avons vu – issus d'une même bourgeoisie cultivée, d'origine roturière mais ayant reçu une formation universitaire, les fameux *Bildungsbürger*⁵⁴ (médecins, juristes, pasteurs, enseignants, scientifiques,

44. Lettre du 19 mai 1822, *op. cit.*

45. BOJANUS L. H., « Sendschreiben an George de Cuvier über die Athem- und Kreislauf-Werkzeuge der zweischaligen Muscheln, insbesondere des Anodon cygneum », *Isis*, 1818.

46. DUCROTAY DE BLAINVILLE H. M., « Mémoire sur les organes respiratoires et circulatoires des coquillages bivalves en général et de l'anodonte en particulier, par M. L.-H. Bojanus, et Observations à ce sujet », in *Journal de Physique, de Chimie, d'Histoire naturelle et des Arts*, Paris, V^e Courcier, 1819, Tome 89, p. 108-134.

47. MECKEL J.-F., *Traité général d'anatomie comparée*, Paris, Rouen Frères, 1829, tome 4, 1^{re} partie, p. 307-308.

48. AUDOUIN, BRONGNIART, DUMAS, *Annales des sciences naturelles*, Paris, Crochard, 1831, t. 24, p. 398.

49. Georges Cuvier, Magdeleine de Saint-Agy, *Histoire des sciences naturelles depuis leur origine jusqu'à nos jours*, Paris, Fortin Masson et Cie, 1845, volume 5, p. 404.

50. *Recueil de médecine vétérinaire*, Paris, Labé, 1856, volume 33, tome 3, 4^e Série, p. 218.

51. DUCROTAY DE BLAINVILLE H.-M., *Ostéographie ou Description iconographique comparée du squelette et du système dentaire des mammifères*, Paris, Baillièrre, 1834-64, tome 4, p. 115.

52. LESSON R. P., *Manuel de mammalogie ou Histoire naturelle des mammifères*, Paris, Roret, 1827, p. 351.

53. OUTRAM D. (ed.), « The Letters de Georges Cuvier », 1980, ref. 229/8 – 12.02.1824.

54. Voir ENGELHARDT U., *Bildungsbürgertum. Begriffs- und Dogmengeschichte eines Etiketts*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1986.

administrateurs), qui constituaient un groupe social particulièrement dynamique dans les pays germaniques aux XVIII^e et XIX^e siècles. Nos deux hommes étaient par ailleurs dotés d'une réelle biculture franco-allemande. Ils eurent cependant des difficultés à se faire accepter par leurs pairs, tant à Paris pour Cuvier qu'à Vilnius pour Bojanus. Le fait d'être né étranger et d'avoir été formé loin de la capitale française est sans doute la raison du fossé intellectuel qui sépara Cuvier d'hommes comme Lamarck et Geoffroy Saint-Hilaire, fils du Siècle des Lumières et du Jardin du Roi⁵⁵. Nous pouvons faire le même constat pour Bojanus qui connut des relations délicates avec les professeurs issus de l'ancienne académie jésuite, et surtout avec le « parti polonais » conduit à Vilnius par le recteur Sniadecki, qui cachait mal sa haine envers les professeurs étrangers⁵⁶.

Leurs origines et formations proches n'ont pas empêché les deux hommes de diverger quant à leurs convictions scientifiques. Alors que Cuvier était un partisan intransigeant de la fixité des espèces, Bojanus – proche des *Naturphilosophen* allemands – défendait des thèses voisines de l'évolutionnisme prédarwinien⁵⁷. Nous aurions aimé découvrir leur interprétation des nouvelles découvertes scientifiques par leurs échanges de correspondance.

Il est d'ailleurs étonnant qu'aucune lettre de Cuvier ne soit connue à ce jour dans les archives publiques en Pologne et en Lituanie, malgré l'importance de Cuvier pour les sciences naturelles dans ces deux pays. Cuvier avait en effet reçu, dès 1806, un diplôme honoraire de l'université impériale de Vilnius qui lui avait été conféré par le recteur Hieronim Stroynowski et le sénat de l'université⁵⁸. Élu membre de la Société des amis des sciences de Varsovie en novembre 1828, il fut aussi le maître à penser de Feliks Jarocki qui dirigea le cabinet zoologique de l'université de Varsovie de 1819 à 1862. Il est difficile d'imaginer que ces titres, fonctions, relations n'aient pas entraîné d'échanges de correspondances. La tâche de retrouver et de faire connaître ces textes demeure donc encore presque entière⁵⁹.

55. LAISSUS Y., « Introduction », in Georges Cuvier, *Rapports à l'Empereur sur le progrès des sciences, des lettres et des arts depuis 1789, II – Chimie et sciences de la nature. 1808*. Paris, réédition par Belin, 1989, p. 13.

56. BEAUVOIS D., *op. cit.* p. 62.

57. Voir à ce sujet FEDOROWICZ Z., *Ewolucjonizm na Uniwersytecie Wileńskim przed Darwinem*, Wrocław – Varsovie, Polska Akademia Nauk. Instytut Zoologiczny, 1960.

58. Diplôme daté du 6 juin 1806, liasse Ms 3299 / 7, Fonds Cuvier, Bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

59. Dans nos recherches sur les sources et dans les archives à Paris, Vilnius et Darmstadt, nous sommes tout particulièrement reconnaissant pour leur aide précieuse à Piotr Daszkiewicz, Ona Każukauskaitė, Ursula Josczoł et Claus Wittich, ainsi qu'à mon épouse Liudmila Edel-Matuolis.



L. H. Bojanus, lithographie de Mateusz Przybylski / Motiejus Pšibilskis, XIX^e siècle
(Musée National de Lituanie, Vilnius)



Georges Cuvier par François-André Vincent